

Francis Monty. Le génie du clown

Raymond Bertin

Numéro 132 (3), 2009

Portraits d'une génération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62931ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2009). Francis Monty. Le génie du clown. *Jeu*, (132), 107–109.

Dossier

Portraits d'une génération

RAYMOND BERTIN

Francis Monty LE GÉNIE DU CLOWN

Représentatif de sa génération, il se fait tour à tour et simultanément auteur dramatique, metteur en scène, marionnettiste, comédien, cofondateur et codirecteur artistique d'une compagnie des plus novatrices. À bientôt 40 ans – il est né en 1971 à Saint-Jean-sur-Richelieu –, après douze ans d'intense et multiple activité artistique, Francis Monty fait pourtant toujours partie des jeunes créateurs qui renouvellent le théâtre et y attirent de nouveaux publics. Auteur, en premier lieu, formé en écriture dramatique à l'École nationale de théâtre (ÉNT) de 1994 à 1997, il écrit une dizaine de pièces aux titres évocateurs : *Par les temps qui rouillent*, *Déclownstration*, *Léon le nul*, *Traces de clowne*, *Romance et Karaoké*, *Tendres totems et croquis cruels* sont les plus connues. Au-delà de titres accrocheurs, il sait y développer des univers originaux, insolites et poétiques, drôles et iconoclastes, peuplés de personnages tentant de s'extraire de conditions de vie dominées par l'absurdité du monde contemporain. Très tôt, dès sa sortie de l'ÉNT, il explore une branche particulière du théâtre, grâce à une bourse de la Eva and William Fox Foundation, qui le conduit en Allemagne et en France pour un stage d'observation en marionnettes. C'est toutefois auprès de Félix Mirbt, à Sutton, qu'il apprend à manipuler ces dernières.

Dès 1994, l'artiste tâte de la mise en scène dans sa ville d'origine, où il montera, en 1998 et 1999, deux pièces de Georges Feydeau, *Monsieur Chasse* et *le Système Ribadier*¹. Puis, bientôt se dessine la démarche de la compagnie que Francis Monty a fondée en 1999 avec son complice, Olivier Ducas, alors fraîchement diplômé en interprétation de l'ÉNT, et qui en assume avec lui la direction artistique depuis lors : le Théâtre de la Pire Espèce, qui devient rapidement un chef de file du théâtre d'objets au Québec². Après une coproduction belgo-québécoise de *Par les temps qui rouillent*, présentée à la Licorne en 1999, où l'on observe déjà un univers décalé, caricatural, au jeu clownesque réglé au quart de tour, le désormais spectacle-culte *Ubu sur la table* va propulser le tandem d'ingénieux créateurs vers les sommets.

UBU À LA CONQUÊTE DU MONDE

On le sait, la célèbre pièce d'Alfred Jarry, *Ubu roi*, regorge de personnages, de mouvements de foules, de lieux et de rebondissements. Qui aurait pu croire qu'on pouvait faire tenir tout cela sur une petite table de cuisine ? Eh bien, c'est le pari relevé avec brio par la Pire Espèce. Au hasard d'une recherche en atelier sur les objets utilitaires du quotidien, ceux de la cuisine notamment, les artistes ont réalisé une adaptation débridée, délirante et drolatique, s'accordant

1. Il signera, en 2003 et 2005, pour la Pire Espèce, les mises en scène de *Traces de clowne* et de *Monsieur Ratichon dans... la vie est un match*.

2. Voir le portrait de la compagnie par Marie-Andrée Brault, *Cas d'espèce. Regard sur le Théâtre de la Pire Espèce*, dans *Jeu* 120, 2006.3, p. 63-69.



Francis Monty (à droite), en compagnie d'Olivier Ducas, dans *Persée* (Théâtre de la Pire Espèce, 2005). © Yanick McDonald.

parfaitement au sens de l'œuvre du père de la pataphysique, qui n'aurait sûrement pas rejeté les « solutions imaginaires » proposées ici pour illustrer ses scènes : Père Ubu en bouteille, Mère Ubu en lavette à vaisselle, le Capitaine Bordure en marteau, le Roi Venceslas et son fils Bougreles en grosse et en petite théières, des baguettes de pain représentant une armée qui se dresse devant une autre, des tomates en guise de bombes... et toute l'histoire à un rythme effréné !

Grâce à l'expertise qu'il développe avec ses collaborateurs, Francis Monty, cocréateur du spectacle, contribue à donner au théâtre d'objets, comme forme particulière du théâtre de marionnettes, ses lettres de noblesse. En quelques années, *Ubu sur la table* trace sa voie : d'abord conçu pour un public adulte – de nombreux clins d'œil salaces parsèment la représentation –, il attire les jeunes par son approche irrévérencieuse, inventive, sans prétention ; le succès amène la compagnie en tournée au Québec et en France, puis, à la faveur d'une traduction espagnole, *Ubu sobre la mesa*, au Mexique et en Espagne. Une version avec un comédien interprète sourd et muet, *Ubu sourd la table*, est aussi créée, et le spectacle, fort de plus de 600 représentations, aujourd'hui offert « à partir de 10 ans », fait l'objet de reprises au printemps 2009, pour l'ouverture de la salle Aux Écuries, dont la Pire Espèce est l'un des membres fondateurs, et durant l'été en version intime dans des appartements. Dans la même lignée vient *Persée* (2005), autre succès auprès des jeunes, puis *Roland* (2008), écrit et mis en scène par Olivier Ducas, une adaptation de *la Chanson de Roland* destinée aux 10 ans et plus.

GARDER L'ESPRIT JEUNE

L'auteur Francis Monty se distingue dans le théâtre pour la jeunesse grâce à *Léon le nul*, une coproduction du Théâtre d'Aujourd'hui, du Théâtre Bouches Décousues et de la Pire Espèce qui parcourt le monde francophone depuis 2005, et à *Romance et Karaoké*, production du Théâtre le Clou (2003) mise en scène par Benoît Vermeulen, qui lui vaut le Masque du meilleur texte en 2005. Mais créateur polyvalent comme ses comparses, c'est au sein de sa compagnie qu'il goûte au caractère jubilatoire et ludique de la recherche artistique, qui l'amène à explorer le théâtre de rue, le théâtre d'ombres, et le jeu clownesque, qui teinte toute son approche. Avec sa démarche apparemment débonnaire mais précise, le Théâtre de la Pire Espèce n'est pas sans rappeler celui, bien que formellement très différent, du Sous-marin jaune dirigé par Antoine Laprise. Faut-il s'étonner que Monty et Laprise se soient croisés, en 2006, pour l'écriture et la mise en scène en tandem de *l'Autre Monde*, pour le Théâtre Il va sans dire ?

À n'en pas douter, Francis Monty, loin du lieu commun de l'auteur dans sa tour d'ivoire, a l'esprit communautaire : son engagement pour la mise sur pied de la Carte Premières, un outil de mise en valeur du théâtre de création par l'abonnement à prix modique aux spectacles de nombreuses compagnies émergentes, dont la croissance se confirme de saison en saison depuis 2004, est un signe parmi d'autres de cette sensibilité particulière qui rejoint si bien les jeunes publics, et ceux parmi les autres qui ont gardé l'esprit jeune. ■